

# Vivre la fraternité (2) Le défi de la diversité

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/vivre-la-fraternite-2-le-defi>

La semaine dernière, nous avons commencé une série de prédications sur la fraternité. Florence vous a rappelé pourquoi nous sommes frères et soeurs dans l'Eglise, et pourquoi nous sommes appelés à nous aimer. C'est un des fondamentaux de la vie chrétienne. La fraternité est toujours un défi. Et une des raisons de ce défi, c'est la diversité que nous représentons. Regardez autour de vous ! Ne voyez-vous pas cette diversité ?

Dans l'Eglise, on est confronté à une diversité, parfois grande, et à plusieurs niveaux. Il y a celle qui se voit tout de suite, hommes et femmes, de couleurs de peau différentes, d'âges différents... En allant plus loin, la diversité de fait que s'accroît : elle est culturelle, socio-économique, d'arrière-plan spirituel, elle concerne les caractères, les histoires personnelles, les cheminements de foi, etc. Et ce n'est pas toujours facile. On a beau être ensemble dans un même lieu le dimanche, des barrières d'incompréhension, voire de méfiance subsistent. Le mélange n'est pas une évidence.

On pourrait même se demander si la diversité est vraiment souhaitable dans l'Eglise ? Est-ce qu'il ne serait pas plus facile, plus efficace, de constituer une église avec des gens qui se ressemblent, de former un groupe homogène ? N'y aurait-il pas moins de conflits, moins de malentendus ?

Le récit biblique que nous avons choisi pour notre Eglise l'année dernière, la rencontre entre Pierre et Corneille (Actes 10-11), nous donne déjà une indication. La différence culturelle pouvait sembler être un obstacle insurmontable. Un

Juif ne pouvait pas accepter l'hospitalité d'un non-Juif, ne serait-ce que pour les règles alimentaires : ce que les uns considéraient comme impur, les autres le considéraient différemment. Alors Dieu a donné une vision à Pierre, celle d'une grande toile dans laquelle se trouvaient tous les animaux possibles, purs et impurs selon la loi de Moïse, et une voix qui retentit, invitant Pierre à manger de tout ! La réponse de Pierre est sans appel : "En aucun cas, Seigneur ! Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur !"

Même si le sens de cette vision est moins dans la remise en cause des interdits alimentaires que dans l'invitation à aller au-delà des blocages et des barrières culturelles, le défi était grand. On mesure sans doute mal l'effort et le courage que cela a représenté pour Pierre de briser ces barrières.

Pour aller plus loin, je vous propose de lire le récit de l'événement qu'on peut considérer comme le moment fondateur de l'histoire de l'Eglise, en de nous demander ce qu'il nous dit sur cette question de la diversité.

### *Actes 2.1-11*

*1 Quand le jour de la Pentecôte arrive, les croyants sont réunis tous ensemble au même endroit. 2 Tout à coup un bruit vient du ciel. C'est comme le souffle d'un violent coup de vent. Le bruit remplit toute la maison où ils sont assis. 3 Alors ils voient apparaître des langues, comme des langues de feu. Elles se séparent et se posent sur chacun d'eux. 4 Tous sont remplis de l'Esprit Saint et ils se mettent à parler d'autres langues. C'est l'Esprit qui leur donne de faire cela. 5 À Jérusalem, il y a des Juifs venus de tous les pays du monde. Ce sont des gens fidèles à Dieu. 6 Quand ils entendent ce bruit, ils se rassemblent en foule. Ils sont profondément surpris, parce que chacun entend les croyants parler dans sa langue. 7 Ils sont très étonnés et pleins d'admiration et ils disent : « Tous ces gens qui parlent sont bien des Galiléens. 8 Alors, comment chacun de nous peut-il les entendre parler dans la langue de ses parents ? 9 Nous venons du pays des*

*Parthes, de Médie, d'Élam, de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie, 10 de Phrygie, de Pamphylie. Nous venons aussi d'Égypte, de la partie de la Libye qui est près de Cyrène, de Rome, 11 de Crète et d'Arabie. Parmi nous, certains sont juifs, et d'autres aussi obéissent à la loi de Moïse. Et pourtant, chacun de nous les entend annoncer dans sa langue les grandes choses que Dieu a faites. »*

Pentecôte était une fête de pèlerinage pour les Juifs, qui se déplaçaient à cette occasion à Jérusalem, pour se rendre au temple. Il y avait donc dans la ville des Juifs de tout l'empire Romain, issus de la diaspora. Si la langue liturgique était l'hébreu, les Juifs de la diaspora avaient pour langue maternelle celle du pays où ils se trouvaient. On devait donc entendre toutes les langues du monde connu dans les rues de Jérusalem dans ces jours là ! D'autant qu'il n'y avait pas que des Juifs qui faisaient le déplacement mais aussi des prosélytes, des non-Juifs qui avaient embrassé la foi juive et "obéissaient à la loi de Moïse".

C'est dans ce contexte qu'arrive l'événement étonnant qui nous est relaté dans ce chapitre du livre des Actes des apôtres. Le miracle de la Pentecôte, c'est l'Esprit de Dieu qui donne aux disciples la capacité de parler des merveilles de Dieu dans la langue maternelle de tous ceux qui étaient réunis dans la foule. C'est un signe de l'universalité de l'Évangile : une bonne nouvelle pour tous les peuples, à proclamer dans toutes les langues.

Cet épisode de la Pentecôte est l'événement fondateur de l'Église. Plus loin dans le texte, on parle de nombreuses conversions et du coup, de la naissance de la première Église, dans laquelle les prières et la proclamation de l'Évangile pouvait, dès l'origine, résonner dans toutes les langues !

La diversité est dans l'ADN de l'Église : elle en est une caractéristique dès l'origine. Et ce n'est pas qu'une question

de langues. Ces Juifs dispersés étaient aussi imprégnés de la culture où ils vivaient. Et puis très tôt dans l'Eglise l'accueil de la diversité est devenu un vrai défi pour l'unité de l'Eglise, avec la coexistence de chrétiens d'origines juive et de chrétiens d'origine païenne.

Cette diversité n'est pas un accident. Elle est conforme au projet de Dieu pour l'Eglise. Il suffit de voir, par exemple, l'image biblique souvent utilisée du corps : il y a un seul corps mais une diversité de membres. Un projet qui atteint son apogée dans une vision de l'Apocalypse, celle d'une foule innombrable issus de "tous les pays, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues." (Apocalypse 7.9).

Si elle est conforme au projet de Dieu, la diversité dans l'Eglise doit donc être valorisée, Dieu lui-même étant le garant de l'unité. On le voit dans le récit de la Pentecôte, à travers deux éléments : l'action de son Esprit et l'évocation du récit des merveilles de Dieu :

Sous la forme de langues de feu, le Saint-Esprit est répandu sur tous les disciples réunis. C'est l'Esprit de Dieu qui unit l'Eglise dans sa diversité, c'est lui qui fait de nous des enfants de Dieu, des frères et des soeurs en Christ.

Bien que parlant dans diverses langues, tous les disciples annonçaient le même message, celui du récit des merveilles de Dieu. Or quel est ce récit sinon celui qui nous est relaté dans la Bible ? C'est le socle commun que nous partageons et que nous proclamons.

Dans l'Eglise, la diversité n'est pas une valeur en soi... mais elle est le signe de l'universalité de l'Evangile.

Si quelqu'un arrive dans une église et qu'il voit des gens tous d'une même culture et/ou d'une même couleur de peau et/ou tous habillés de la même façon et/ou tous d'une même origine sociale... il se dira, à moins d'être comme eux, que ce n'est pas pour lui !

L'Évangile est pour tous et il faut que ça se voie ! La diversité n'est donc pas une option facultative pour l'Église. Si elle est vécue dans l'unité, elle est un signe de l'universalité de l'Évangile.

## **Travailler sur notre seuil de tolérance**

Vivre la diversité est un défi qu'il est légitime et bon de relever. Il s'agit même d'une vocation de l'Église. Je pense à ce qui touche à la culture, à l'éducation, au niveau social, aux histoires et aux cheminements individuels, aux personnalités... Cette diversité là est essentielle dans l'Église parce qu'elle témoigne de l'universalité de l'Évangile. Dieu aime en Jésus-Christ tout homme et toute femme, c'est un message pour tous, sans discrimination. Et il faut que ça se voie dans l'Église !

Il y a toutefois certaines limites à la diversité. On ne peut pas non plus accepter ou justifier n'importe quoi dans l'Église, au nom de l'amour et de la tolérance. Il y a certaines doctrines et certaines pratiques qui sont en opposition avec le message de la Bible. Il y a des paroles ou des façons de se comporter qui contredisent l'Évangile. Accueillir la diversité, ce n'est pas accepter tout et n'importe quoi !

Mais entre ces deux repères, il y a de la place pour une diversité féconde, qui sera une source d'enrichissement mutuel. Tout le monde n'aura pas forcément le même seuil de tolérance à la diversité, et pas forcément dans les mêmes domaines. Pour certains, ce sera plus difficile d'accepter la diversité dans les convictions théologiques, pour d'autres ce sera dans des questions éthiques, pour d'autres encore dans les formes de piété... Mais j'ai la conviction que nous avons tous, au moins dans l'un ou l'autre de ces domaines, à travailler sur notre seuil de tolérance.

Ca demande un effort de discernement, pour accepter de distinguer entre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. Ca demande une démarche d'humilité, pour ne pas penser avoir toujours raison.

## **Passer de la cohabitation à la communion**

Depuis toujours dans les Eglises, le beau discours sur l'accueil de la diversité se traduit trop souvent par une cohabitation seulement, alors que nous sommes appelés à la communion. Ce n'est pas nouveau : on le voyait déjà apparaître dans les Eglises du Nouveau Testament ! On voit transparaître clairement dans les épîtres les difficultés de cohabitation entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origines païenne, ou entre les riches et les pauvres par exemple.

Dans une perspective de cohabitation, on accepte la différence, on veut bien partager le culte, voire un groupe de prière ou d'étude biblique, mais on se méfie surtout des risques de la diversité, des dangers potentiels, on a tendance à penser que ce sont les autres qui refusent de s'intégrer dans la communauté... et on se rassure avec ceux qui, dans l'Eglise, nous ressemblent.

Dans une perspective de communion, on se réjouit de rencontrer les autres, différents de nous. On voit la diversité comme une chance, une occasion de découverte et d'enrichissement. On ne la craint pas mais on cherche à la mettre en valeur. Plutôt que d'attendre que l'autre s'intègre, on va à sa rencontre.

Accueillir la diversité, vraiment, ce n'est pas seulement accepter dans son entourage des gens différents de nous, c'est chercher à valoriser l'autre différent de moi. Nous avons sans doute chacun à nous interroger personnellement sur la façon dont nous vivons la diversité dans nos relations. Nous avons aussi à nous interroger en tant qu'Eglise sur la façon dont

nous valorisons, ou pas, la diversité dans notre communauté !

## **Conclusion**

Vivre la fraternité dans l'Eglise, c'est aussi vivre la diversité ! Parce que l'Eglise est, dès son origine, marquée par la diversité, à tous les niveaux. Comment pourrait-il en être autrement si nous croyons à l'universalité de l'Evangile, cette bonne nouvelles pour tous les humains, quels qu'ils soient ?

Pour y arriver, essayons chacun, et tous ensemble, de relever ce double défi : travailler à notre seuil de tolérance et ne pas nous contenter d'une cohabitation pour chercher plutôt la communion.